

TRACES

RAÏ AROUND THE CLOCK

Sacrés itinéraires. On aurait donné cher pour leur trouver un point de croisement. Tout les dissociait. L'un se confinait dans son ghetto, pendant que l'autre se complaisait dans le sien. Leur rencontre pourrait être l'histoire de cette émotion qu'a provoqué l'un à l'autre, ponctuée par le déclic, que va transmettre l'autre à l'un. L'un et l'autre vont entamer un bout de chemin ensemble.

L'un c'est Chab Khaled, l'enfant terrible du Raï. Par sa seule voix, il a défié le puritanisme ambiant. Il sortira le Raï d'Oran, matrice originale, pour l'imposer comme genre musical qui s'écoute partout et à tout moment. Les voies du succès n'étant pas toujours impénétrables, les explications les plus scientifiistes vont succéder aux thèses les plus fantaisistes. L'érotisme n'a jamais été absent dans le lyrisme qui constituait le fond sonore de nos soirées familiales, tout comme la pudeur de nos oreilles n'a jamais été chatouillée par un "Zarani El Malik Wahdou" (la bille m'est venue toute seule) chanté en classique Andalou. Mais l'appel au corps qu'opère le Raï par son côté "Swing" n'explique pas tout seul l'engouement et le délire qu'il continue de susciter.

L'autre, c'est Safy Boutella, appelé, accessoirement, le taciturne, pour la parcimonie avec laquelle, il distribue ses sourires. Il se définit comme étant celui qui donne un bon sens à la folie, une logique à la déraison, sa musique n'en finit pas avec les étiquettes. "Intellectualisante", car délibérément Free, ou élitiste savamment conçue. Il est arrivé à donner à l'harmonie des contours "

Boutelliens". Sa rencontre avec le Raï, il en parle comme une d'étincelle qui provoque une réaction chimique. Et c'est en alchimiste établi, qu'il accomplira son expérience. Un zeste

d'oriental, une larme de Turc, un brin de Perse, une touche de jazz, et pour eau de Seltz, les inévitables espagnolades qui constituent l'âme du Raï. Le cocktail est à consommer "hot" et haut. De préférence debout pour mieux bouger. Tout le long de l'entretien, il fustigera ces faux intellectuels qui sont incapables de s'émouvoir devant un "truc" harmonieusement construit ou esthétiquement viable. Sa démarche en a désarçonné plus d'un, car les fidèles au "Safyades", pour qui le Raï n'est que fade, ne comprenaient pas qu'il puisse "s'acoquiner" avec un Chab Khaled ou un Chab tout court. La complexité est antinomique de la simplicité, prétendaient-ils. "Encore faut-il" rétorque Safy, "avoir les capacités requises pour décréter la complexité".

Voilà, sommairement présentés, l'un et l'autre. Voyons maintenant le produit de l'alchimie. Rencontré il y a quelque temps, Khaled nous avait dit qu'il n'était pas question de dénaturer le Raï, alors que Safy tenait à éviter les espagnolades. Une première écoute, diagonale certes, mais suffisante, permet de dire qu'ils sont arrivés à leurs fins. Sur tous les morceaux, le Raï est présent, même hors voix de Khaled, et on y sent, à tout moment la touche de Boutella. L'unisson fait place à une instrumentation conséquente, sans pour autant faire "chargé". Du coup, la voix est paradoxalement mise en valeur. mais cela ne fouette pas pour autant le côté érotique que véhiculent les textes. Sans aller jusqu'à l'altérer, cela aurait déçu Safy, l'érotisme se situe beaucoup plus sur ce clin d'œil au corps qu'au contenu de la suggestion. La poésie, car poésie il y a, devient cette restructuration des sons ; une hiérarchie qui dose, dans un perpétuel souci d'opportunité, l'instrumentation par une alternance intelligente de l'intervention de sensibilités. Le Raï à la "Boutella" oscillerait entre un "heavy metal" et un magnétisme "pucé" car il fait intervenir toute une panoplie technologique, dont le tout récent "Fair-Light". Immense synthé au non moins immenses possibilités. Il s'agirait d'arriver à un son pur.

Il est inégalement possible de le faire avec certains instruments, en cas d'enregistrement direct. Il est fait, alors, appel aux puces pour décortiquer le son et l'introduire dans le synthétiseur, comme cela a été le cas pour le Bendi (tambourin). Mettre le son en étagère n'est pas une sinécure, mais pourvu que cela fasse école. Dans la sénérité qui est consécutive au sentiment du devoir accompli, Safy nous masse le Raï magnétique.

Cherif Ouazani



Extérieur jour. Sur une route du Sud. Le bruit est au vent annonçant la tempête sonore. Gros plan sur un Meddah (conteur). Pourquoi un Meddah ? Réponse de Noureddine Boutella : "Il symbolise les propos du Raï, il en est l'essence". Quitte ou double. Double. Continuons. Une grosse bécane dans une station d'essence (pas la même que celle de tout à l'heure). Casque à la main, Safy voit passer un bolide drivé par un Khaled super-star. Le plan dure le temps d'un regard dénué de toute complicité. Normal, tout indiquait qu'ils étaient si différents. Quelques kilomètres plus loin, le bolide tombe en panne, et Safy embarque Khaled sur son engin. La galère mécanique les emmène au cabaret où devait se produire Khaled. L'itinéraire prend fin sur un "Alger" qui se réveille au petit matin. C'est ainsi que Noureddine visualise la rencontre de Safy, son frère, avec le Raï. Support musical ? "Un morceau qui swingue au max". Alors Ciao Max. C.O

SAFY BOUTELLA

Le foulard est dans la tête

Dunes

Tu semblerais avoir quelques appréhensions, côté musiciens. Tu disais vouloir trouver des gens capables de se tronquer. Y es-tu arrivé ?

Safy Boutella

— Oui, je pense que oui. Tous les musiciens qui ont participé à l'expérience, étaient totalement impliqués. D'ailleurs il ne pouvait en être autrement. On a fait appel à des gens qui sur le plan professionnel, on fait leurs preuves. Je pense notamment à Allan Hoist, le saxophoniste américain qui a déjà travaillé avec Marly ou alors le percussionniste qui étageait très bien les sons. Avec cela, nous avons donné des tas d'informations à la machine. Maintenant, il nous reste le gros travail : le mixage. C'est le boulot le plus sérieux. Si les mixeurs, comme Coodwin, peuvent se passer des arrangeurs, ces derniers ne peuvent pas prétendre à un bon boulot sans eux. Ils arrivent par cette hiérarchisation des sons, à donner des effets à ton travail. C'est donc la partie la plus marrante qui nous attend.

J'insiste sur les musiciens !

— Ils avaient des choses assez précises à faire, d'une part, et d'autre part ils ont constitué un appoint. Je n'ai pas pris de bassiste par exemple...

Cela t'aurait gêné ?

— Non, j'ai préféré le faire au synthé, et j'aime bien ça. D'ailleurs c'est une option comme une autre. Tu arrives à avoir des sons tellement cos-

tauds avec les synthétiseurs que la présence du bassiste n'est nécessaire qu'au niveau du jeu et non à celui du son. Cela dit, certains morceaux en ont besoin, et on va sûrement faire appel à un bassiste qui soit très funk, pour faire bouger un petit peu. Pour la batterie, elle n'est présente que sur cinq titres, car il y a eu un gros travail sur les boîtes à rythmes. Le Zaïrois Ballengolo, a bossé sur cinq titres, et il a bien fonctionné sur le Raï. Ses appoints touchaient surtout les caisses claires et les cymbales qui ne sonnent pas fameux sur machine.

Pour d'autres instruments, comme le bendir (tambourin NDRL), il y a eu Dhaled un percussionniste tunisien. Son enregistrement a posé problème. Il a fallu décortiquer le son du bendir, l'introduire en machine et ensuite le tailler afin d'avoir un son pur sur le produit.

N'as-tu pas peur qu'il n'y ait plus d'âme si tout se fait par la machine ?

— Ça vaut le coup ! Si au niveau de l'interprétation tu sens le souffle du musicien, au niveau de la machine c'est plutôt la rigueur. Je le répète, ça vaut le coup, d'autant plus que tu peux rajouter des trucs dessus en temps réel. Ça donne à la base cet aspect costaud, imparable. Revenons au bendir. Sur un morceau, on était complètement en dehors du coup. Une fois traité, le son était absolument dedans. On avait échantillonné le bendir sur le fair-light et on a fini par l'avoir sur le clavier.

Et pendant tout ce temps-là, Khaled n'a pas essayé d'intervenir sur le choix des musiciens ?



— Non, ça a été très cool. Tous ceux qui étaient capables d'apporter quelque chose, ont été contactés. Khaled avait, par exemple, rencontré un violoniste égyptien dans un cabaret ; il l'a proposé et je l'ai trouvé sublime. Il est arrivé à mettre une couche de miel sur deux morceaux d'une façon géniale. Tu vois que c'était très cool. J'ai ramené des musiciens, Khaled l'a fait de son côté et le producteur du sien.

Sur le plan musical, quelles ont été les plus grandes difficultés ?

tion différente. N'y aurait-il pas altération au niveau de la suggestion ? Le côté érotique ne va-t-il pas être amoindri par l'enrichissement musical ?

— Ma version me semble être d'un érotisme aseptisé...

Est-ce une démarche volontaire ?

— A chacun sa façon d'être érotique. Je crois avoir été plus primaire et c'est ce doute qui fait que j'aimerais renouveler l'expérience ; pas forcément avec Khaled.

RAÏ AROUND THE CLOCK



AGNES BARRAT

— Rendre les sons actuels. Donner une certaine liberté d'initiative aux musiciens pouvait tout faire capoter. Il fallait faire gaffe aux harmonies car cela restait une musique arabe. Il y a un moment où on ne peut jouer en accord complet. Cela dénaturerait, notamment pour les solos de guitare. C'est pour cela que j'ai fait appel à Noureddine, mon frère, car je considère qu'il sait faire cela. On a eu d'immenses problèmes avec le quart de ton, mais on s'en est sorti.

Crois-tu être arrivé à créer un nouveau Raï ?

— Non, pas du tout ! Je crois que j'ai fait la moindre des choses qu'il fallait faire, juste...

Rendre costaud le Raï ?

— Je crois que maintenant il sonne bien. C'est-à-dire qu'il sonne comme je souhaiterais l'entendre chaque fois que je suis face à un groupe de Raï. J'ai rajouté tout ce qui me manque quand j'écoute le Raï traditionnel. Mais je t'assure que je continuerai à écouter agréablement l'autre Raï. Tiens ! hier, j'ai écouté "Baraka" de Zehouania et j'en étais complètement retourné.

Justement, j'ai écouté et beaucoup apprécié votre version, et ne crois-tu pas au risque d'altération sur la suggestion ?

— ????

Je reformule ma question. Il y a une proposi-

Maintenant que le produit est aux dernières retouches, penses-tu au spectacle ?

— Il se fera obligatoirement. Le disque, le compact et la cassette sortent simultanément ici, en Europe, aux States et au Japon. C'est surtout motivé par le danger du piratage. Pour le spectacle, et pour honorer les deux parties de la production, ça va être un véritable marathon, aussi bien en Algérie qu'en France. Il y a tout de même un petit problème. J'ai fait quelques tests d'écoute et la plupart des copines qui ont écouté m'ont dit qu'elles avaient une jambe qui pendait à l'occidentale et l'autre, Raï.

Pas d'universalité, donc !

— Tu sais, chez nous, pour danser, on utilise la "maharma" (sorte de foulard noir). Mais la "maharma" peut être également dans la tête.

Propos recueillis par C. Ouazani